

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

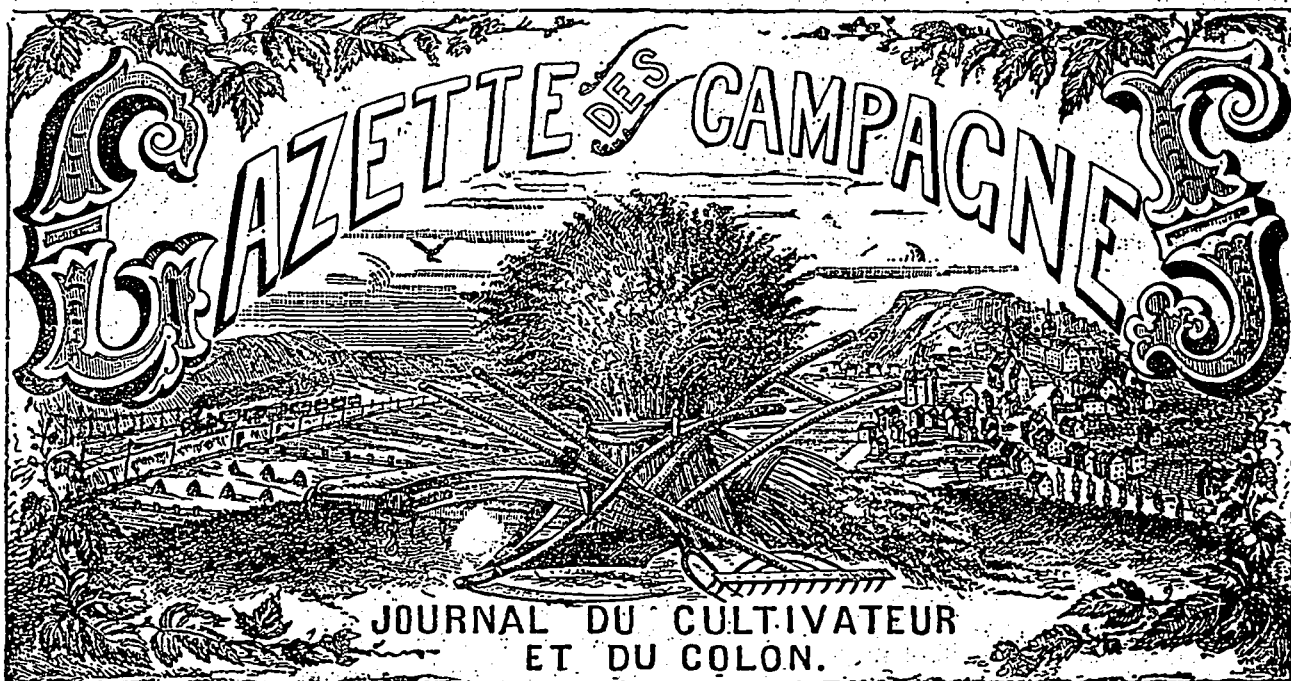
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1. — Rédacteur: **FIRMIN H. PROULX** — Gérant: **HECTOR A. PROULX** — Un an, \$1.

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Le comte Albert de Mun. — Journal d'un Pèlerin (Suite). — Le commerce de beurre et de foin avec l'Angleterre. — Nos missionnaires agricoles; Lettre Pastorale de nos Evêques favorisant l'établissement de cette œuvre.

*Sujets divers* : Les cercles agricoles. — Le chaulage. — Le blé-d'Inde.

*Choses et autres* : Taille des haies. — La quantité de cendre à utiliser par arpent de terre. — Economie et libéralité. — Pâturages humides, aqueux, ou marécageux. — Le blé-d'Inde.

*Recette* : Moyen d'empêcher le pain de durcir.

**AVIS.** — Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

### REVUE DE LA SEMAINE

— En agriculture, comme en toute autre chose, le profit le plus clair est l'argent qu'on évite de dépenser inutilement.

— Le grand orateur catholique, le comte de Mun, qui avait été défait dans le Morbihan lors des dernières élections générales, vient d'être élu député de la deuxième circonscription de Morlaix, en Bretagne.

La France vient ainsi de racheter la faute qu'elle avait faite de se priver d'un homme aussi sage et aussi digne que M. de Mun.

### JOURNAL D'UN PÈLERIN (Suite)

A Lourdes. — Nous voilà arrivés. La ville est pleine de pèlerins. Nous croisons des Bretons, des Provençaux, des Béarnais, des Normands, des Auvergnats. La France, qui est divisée comme un échiquier, est représentée par ses types, ses couleurs et ses costumes. Cette bigarrure est, du reste, pleine de charme: on ne fraternise jamais mieux qu'au seuil d'un sanctuaire catholique. La langue n'est pas toujours la même, mais l'âme chrétienne a les mêmes aspirations et les mêmes besoins.

Jusqu'à une heure avancée de la matinée, les messes se continuent: le saint sacrifice est célébré à la grotte, à la crypte, au Rosaire dans la basilique. Tous les autels sont occupés; tous sont entourés de fidèles agenouillés. Quel envollement de messe vers le ciel, et comme Dieu doit prêter attentivement l'oreille aux murmures qui montent de Massabielle!

Je ne sais plus quel est le peintre qui a représenté un prêtre célébrant le Saint Sacrifice au dernier moment de la fin tragique du monde. Dans la partie supérieure du tableau, on voit Dieu armé de ses foudres, prêt à frapper la terre, et, dans la partie inférieure, un prêtre qui achève le divin mystère.

L'Eternel attend que la cérémonie soit terminée pour céler à son courroux et foudroyer l'univers. Le prêtre sacrificateur semble lui dire : " Halte-là ! ne frappez pas encore, la divine Victime s'immole, le moment de la colère n'est pas encore venu " Le ciel comprend ce langage, et la terre tournée encord ! Plus d'une fois, je me le figure sans trop de témérité, Dieu doit avoir la tentation de faire tomber sur l'humanité les anathèmes de sa vengeance ; mais, d'un sanctuaire béni, s'échappe une messe qui vient apaiser sa fureur, et de nouveau le monde est épargné ! Et lorsque les messes sont nombreuses et ferventes, quelle puissance ne doivent-elles pas avoir sur le cœur du Très-Haut ! Nos sanctuaires sont à cet égard les paratonnerres de la société. Qui pourrait dire les coups de foudre providentiels qu'arrête le pèlerinage de Lourdes.

Aux messes qui se célèbrent sans nombre il faut ajouter les prières qui montent sans interruption et les communions qui se font sans cesse dans le même but. Les confessionnaux sont assiégés une partie du jour, et les absolutions pluvient en quelque sorte à tout instant sur une foule de têtes humiliées dans le repentir. C'est un beau spectacle. On pense, en le voyant, que les confesseurs qui passent leur vie à purifier des consciences doivent arriver à une connaissance profonde du cœur humain. La pathologie spirituelle est une grande science, et on ne peut l'acquérir que par l'expérience et l'étude. Or, c'est surtout dans les lieux de pèlerinage que se présentent les cas les plus variés des maladies de l'âme ; c'est là qu'on apporte les plaies hideuses, les ulcères repoussants, comme les anémies invétérées et les langueurs persistantes.

Le confesseur voit passer sous ses yeux toutes les infirmités morales ; il rencontre aussi des vertus admirables, des courages indomptés, et tout cela lui donne la vraie mesure du cœur. Il apprend mieux qu'ailleurs ses faiblesses et ses énergies, et il arrive, par l'audition, à une connaissance parfaite de notre valeur chrétienne ou de notre incapacité divine. Aussi, on ne pourrait dire le nombre de guérisons morales et de cures spirituelles qui s'opèrent ici, dans les consciences, sans que le monde les voie, à côté des prodiges qui s'accomplissent en plein soleil, aux yeux des pèlerins.

Un autre spectacle touchant, c'est celui de la prière organisée en croisade. A Lourdes, la prière a tous les accents et prend toutes les formules ; elle tour à tour muette, chantante, parlante ; on la voit debout, couchée, à genoux, les bras en croix, les yeux au ciel. C'est surtout devant la grotte et les piscines qu'elle se fait humble et suppliante ; c'est là son champ de bataille et aussi son arène victorieuse.

Un libre-penseur qui verrait les pèlerins réciter le chapelet ou chanter des cantiques sous la direction d'un prêtre ou d'un religieux qui bat la mesure de la prière comme du chant, et cela en plein vent, à la pluie, au soleil, par tous les temps, dirait peut-être : " Ces gens sont fous ", et je suis convaincu

que cette parole a dû parfois tomber des lèvres de plus d'un passant. Mais qu'importe ? lorsque les apôtres sortirent du cenacle, on les croyait ivres ; leur ivresse a régénéré le monde. La prière est la sainte folie des pèlerins, et, avec elle, ils mettent Dieu dans les âmes, dans les familles et dans les nations ; ils mettent, en outre, du baume sur les blessures de la patrie, des espérances dans la vie de l'Eglise et des miracles dans la vie de l'humanité. — (A suivre.)

*Le commerce de beurre et de foin avec l'Angleterre.* — Au ministère de l'agriculture à Ottawa, on a reçu, dernièrement, une lettre de M. J. W. Down, de Bristol, Angleterre, qui offre un grand intérêt aux commerçants et à ceux qui s'occupent de l'industrie laitière et de la culture de ferme. La Nouvelle Zélande a fait de grands et rapides progrès dans l'exportation des beurres. En 1885, cette colonie expédiait 30,576 lbs. de beurre en Angleterre, réalisant \$6,726. En 1893, elle en a expédié 4,648,000 lbs. d'une valeur de \$1,022,560. C'est en perfectionnant ses méthodes que la Nouvelle Zélande est devenue un redoutable concurrent pour le Canada et les autres pays exportateurs de beurre.

Au sujet des beurres du Canada, M. Down s'exprime comme suit : " Je tiens à vous faire part de mes impressions sur la perspective qu'offre le commerce des beurres canadiens, en Angleterre. J'ai consulté un grand nombre d'épiciers, de marchands de beurre et autres. Tous ces commerçants, comme moi-même, sont étonnés de voir que le Canada n'ait pas encore pris la première place pour le commerce des beurres doux. Bien que son commerce en ce genre ait augmenté de volume durant la saison de 1892, l'opinion générale est qu'il aurait pu être plus considérable. De fortes consignations de beurre australien arrivent ici, toutes les semaines, et l'accumulation du stock a pour effet de faire fléchir les prix. Je suis informé, par les marchands, qui ont manipulé les beurres canadiens et australiens, que le beurre doux des crémeries du Canada est de beaucoup supérieur et est toujours sûr de commander un prix plus élevé sur le marché anglais. Pour ma part, je ne vois pas pourquoi le Canada ne peut pas entrer avec succès en concurrence avec n'importe quel pays, dans le commerce des beurres doux avec l'Angleterre, durant la plus grande partie de l'année. Il ne s'agirait pour lui que d'employer les méthodes perfectionnées de fabrication, d'un bon mode d'expédition et d'emballage. La principale garantie de succès est pour le Canada de placer son beurre sur le marché anglais, en parfaite condition. Alors

il n'aurait rien à craindre d'aucun autre pays. Encore une fois, je dois dire que la Nouvelle Zélande pousse activement ce commerce. En 1835, cette colonie a exporté en Angleterre seulement 273 quintaux. Cette quantité a augmenté d'année en année, et l'année dernière, les exportations néo-zélandaises ont atteint le chiffre de 41,500 quintaux. Or, si la Nouvelle-Zélande, qui est si éloignée du marché anglais, peut ainsi augmenter son commerce de beurres, pourquoi le Canada ne le ferait-il pas ? Je connais aussi plusieurs marchands qui ne demanderaient pas mieux d'acheter le miel du Canada. Jusqu'ici, c'est la Californie et le Chili qui ont surtout fourni cet article. Les prix du miel varient suivant les qualités. Qu'on soigne plus l'emballage, qu'on perfectionne le mode d'expédition, les beurres, miels et foins occuperont sur le marché anglais la même place que les fromages."

A propos du foin, M. Down écrit : " Le commerce de foin canadien est très actif en ce moment. Nous avons eu une rude semaine, le froit a été intense. Le foin a pris en conséquence plus de mouvement. Il est actuellement coté de £6 10s à £7½ pour la meilleure qualité de bétail. Le "Texas" vient justement d'arriver avec 3,000 balles, à Avonmouth. Je dois dire que depuis quelque temps, on ne se plaint plus ni de la qualité, ni du manque de pesanteur. Ce commerce peut être considéré comme implanté en Angleterre. Il sera maintenu si les expéditeurs sont soigneux et n'oublient jamais de marquer chacune des balles du mot " Canadien. "

#### Nos missionnaires agricoles

S'il est un document qui doive réjouir le cœur des cultivateurs, c'est bien la lettre pastorale de nos vénérables archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa. Ils donnent de nouveau la mesure de leur entier dévouement et de leur sollicitude à la cause de la colonisation et de l'agriculture, en nommant des missionnaires agricoles pour lui donner encore une plus forte impulsion favorisant, de concert avec elle, l'exercice des vertus qui font le bonheur des familles ; elles s'allient si bien à la noble vocation agricole, à l'occupation par excellence de l'habitant qui avec un légitime orgueil doit être fier de cultiver le sol.

Nous la publions aujourd'hui afin que de temps à autre le cultivateur puisse la lire et se rappeler

souvent les précieuses recommandations faites par leur curé à l'occasion de cette lettre pastorale, pour qu'elles soient efficaces dans leur action en les mettant en pratique.

#### LETTRE PASTORALE

DE NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES  
DES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES DE QUÉBEC, DE  
MONTRÉAL ET D'OTTAWA, ÉTABLISSANT L'ŒU-  
VRE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES

Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les fidèles  
de nos diocèses respectifs, Salut et Bénédiction  
en Notre Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Jésus-Christ a confié à son Eglise la mission d'enseigner tous les peuples, de répandre partout les lumières de son Evangile et de conduire les âmes au ciel : telle est la fin surnaturelle qu'il lui a assignée. L'Eglise n'a jamais failli à cette mission ; l'histoire de dix-huit siècles est là pour le proclamer hautement.

Mais, tout en s'occupant avec une sollicitude spéciale des besoins spirituels de ses enfants, l'Eglise catholique n'a jamais manqué d'offrir et de donner son concours à ce qui pouvait améliorer leur condition matérielle, sans compromettre le salut éternel des âmes : elle a aidé les individus, elle a protégé les sociétés, elle a mis au service des uns et des autres les ressources de sa puissante organisation et de son immense charité.

Et en effet, pour ne parler ici que de notre pays comment ont été fondés nos collèges, nos séminaires, nos écoles, nos universités, nos orphelinaux, nos hôpitaux ? N'est-ce pas par les soins maternels de l'Eglise catholique ? Le clergé n'a-t-il pas été à la tête de tous les progrès bien entendus ? N'avons-nous pas vu des prêtres zélés, courageux, s'enfoncer dans la forêt avec nos braves colons pour les encourager, les soutenir, bénir leurs travaux, leur donner lumière et secours, présider enfin à la fondation de toutes les paroisses ?

L'Eglise n'a jamais délaissé les intérêts même matériels de notre peuple, et c'est elle, nous ne craignons pas de le dire, qui a soutenu et éclairé sa marche et appuyé ses légitimes revendications à toutes les époques critiques de son histoire.

Aujourd'hui les difficultés ont changé de nature, mais elles existent sous une autre forme et elles offrent un nouvel aliment au zèle et à la charité de l'Eglise.

En parcourant nos diocèses durant nos visites pastorales, nous avons constaté qu'en maints endroits l'agriculture est défectueuse, et il nous a paru urgent d'appeler l'attention de nos populations rurales sur la nécessité qu'il y a de rendre au sol sa fertilité première, et sur les différents moyens qu'on pourrait adopter pour atteindre ce but. Nous croyons faire une œuvre méritoire, une œuvre de charité et d'utilité publique, en aidant à donner une vigoureuse impulsion à l'agriculture raisonnée, intelligente. Tout se réduit pour nous à seconder, dans la mesure de nos forces, ceux de nos concitoyens qui, par leurs fonctions, par leurs aptitudes et leurs connaissances, sont en état de donner à notre peuple de sages conseils, des renseignements précieux.

On a dit avec beaucoup de raison que l'agriculture est la vraie nourricière des peuples, leur principale source de richesses ; c'est dans la terre que se trouve la fortune réelle d'une nation, fortune stable et certaine comme la bonté de Dieu, fortune qui ne cesse jamais complètement de se renouveler et qui subit beaucoup moins de ces désastreuses fluctuations qui affectent si souvent et si fortement le commerce et l'industrie.

C'est par elle surtout que l'homme nous apparaît comme le roi de la nature, comme un prince qui exerce sa souveraineté dans ses domaines, qui y fait chaque jour de pacifiques conquêtes et qui y affermit son incontestable domination pour la gloire du Souverain Maître et l'avantage de ses semblables (Gen. I.). D'après nos Livres Saints, c'est Dieu lui-même qui a institué l'agriculture et qui nous ordonne de l'aimer ; *Non oderis laboriosa opera et rusticationem creatam ab Altissimo* (Ecli. VII, 16) ; c'est lui qui donne au sol sa fécondité merveilleuse : fécondité qu'il accorde comme récompense de la soumission et de la fidélité. " Le Seigneur, nous dit la Sainte Ecriture, conduit son peuple dans des lieux abondants en gras pâturages, dans une terre vaste en étendue, tranquille pour la culture et d'une admirable fertilité. (I. Paral. IV. 40.) Et ailleurs : " Le Seigneur vous comblera de biens dans toutes les œuvres de vos mains, dans tout ce qui naîtra de vos troupeaux, dans la fécondité de votre terre et par une grande abondance de toutes choses. " (Dent. XXX, 9.)

C'est au souvenir de ces merveilles que le prophète Royal s'écrie : " Seigneur que votre nom est admirable sur toute la terre ! Qu'est-ce que l'homme

pour que vous l'ayez ainsi couronné d'honneur et de gloire ? Vous l'avez établi comme un chef sur toute la création ; vous avez tout mis sous ses pieds, les animaux des campagnes, les oiseaux du ciel et les poissons qui parcourent les sentiers de la mer. " (Ps. VIII.)

Nous n'ignorons pas, Nos Très Chers Frères, qu'une espèce de fièvre de jouissance et de liberté s'est emparée de nos populations rurales et les entraîne vers les grandes villes. On est fatigué, ennuyé de la vie simple et paisible des champs ; on se laisse séduire par le fastueux éclat de la richesse, on veut se donner plus de liberté, sortir d'une position modeste, se procurer des jouissances, être quelque chose dans le monde. On se précipite follement vers les Babylones modernes ; on cherche le bonheur, on trouve la ruine. Cette désertion des campagnes qui s'est effectuée depuis quelques années a été pour nous comme pour tous les peuples de l'Europe un immense malheur ; elle porte une grave atteinte à la prospérité publique ; elle est, surtout dans l'ordre moral, un véritable désastre. Dans les grandes villes, dans les usines, l'homme des champs se trouve bientôt en contact avec des coryphées de l'impiété, avec des cœurs pervertis ; il perd peu à peu l'esprit de foi et de religion qui l'avait animé jusque là ; ses croyances et ses mœurs font un triste naufrage, et il ne recueille pour sa vieillesse que la misère et le déshonneur.

La vie de la campagne, au contraire, offre de précieux avantages au point de vue moral et religieux ; elle rend l'homme meilleur, en lui conservant des mœurs simples, un cœur droit, des habitudes d'économie, le goût du travail, l'amour de la justice ; elle lui apporte la richesse sous les formes les plus variées : richesse de joie, d'union, d'affection de famille, richesse dans la modération des désirs. Laissez-nous vous dire avec un grand Docteur de l'Eglise, saint Jean Chrysostôme, que les populations agricoles vivent dans la paix et que leur existence a quelque chose de vénérable dans sa modestie ; " l'habitant des campagnes, continue-t-il, a plus de jouissances que le riche des villes : la beauté du ciel, l'éclat de la lumière, la pureté de l'air, la douceur d'un sommeil tranquille, tout lui est accordé avec une sorte de prérogative ; le Créateur semble lui donner en primeur ces vrais biens de l'ordre temporel. " Vous trouverez donc dans cette vie modeste le vrai plaisir et la sécurité, la bonne renommée et la santé, la régularité dans la conduite et de moindres dangers pour la sainteté des mœurs.

Des circonstances particulières ont arrêté, au moins temporairement, le courant de l'émigration et la fièvre des courses aventureuses vers les Etats-Unis ; et même bon nombre de nos compatriotes pressés par le besoin et aussi le désir persistant de revoir le Canada qu'ils aiment, sont revenus au milieu de nous et ont repris la paisible culture de leurs champs. A nous de profiter de ces circonstances pour les retenir sur le sol natal. Pour y réussir, il faut leur enseigner l'art de bien cultiver, c'est-à-dire de faire une exploitation rurale avantageuse, propre à leur assurer une subsistance convenable ; il faut les mettre sur la voie du succès, s'ils n'y sont pas déjà ; il faut leur faire voir que notre sol peut nous suffire, qu'il est même préférable à celui des autres provinces au point de vue de l'industrie provenant de l'agriculture et qu'ils peuvent par un travail actif et intelligent, y prospérer, y vivre plus heureux que sur la terre étrangère.

Mais ces succès ne sauraient être sérieux et durables si le cultivateur n'étudie pas. Il lui est nécessaire de se renseigner sinon toujours en feuilletant des livres, au moins en assistant à des conférences agricoles données par des hommes compétents, ou encore en examinant les résultats obtenus par d'autres dont les sillons produisent abondamment. Nous demandons aux pères de famille de nos campagnes d'engager leurs fils à apprendre leur profession. Avec le progrès actuel de la science, avec le perfectionnement apporté dans la mécanique, nous pouvons dire que le cultivateur a encore plus besoin du secours de son intelligence que celui de ses bras. Un bon conseil, un renseignement important, précis, donné en temps opportun peut valoir des mois de travail. L'étude de cette noble profession est donc de plus en plus nécessaire ; c'est par elle que nos concitoyens prospéreront, formeront un peuple fort et jouiront, au sein de leurs familles, de cette sereine liberté, de cette indépendance chrétienne qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Nous engageons fortement MM. les curés, ceux des paroisses rurales en particulier, à faire tout en leur pouvoir pour trouver dans leur paroisse un élève qui soit apte à suivre avec fruit un cours d'études agricoles, un élève qui réunisse les conditions requises : intelligent, actif, aimant la vie des champs et s'y destinant ; qu'ils usent de leur influence pour le faire entrer dans une de nos écoles d'agriculture, dont la fondation est due au concours bienveillant du clergé et de nos gouvernements et qui sont ap-

pelés à faire un bien encore plus considérable que par le passé.

Il est extrêmement désirable que les meilleures méthodes, que les saines notions agricoles se répandent le plus tôt possible au milieu de nos populations des campagnes. Ces connaissances, qui se traduisent dans la pratique par des succès, sont toujours accueillies favorablement de tout le monde ; des transformations s'opèrent rapidement ; plus de campagnes désolées, plus de cette misère noire qui contraint à s'expatrier, partout une honnête aisance, la joie et le bonheur au foyer domestique.

Afin de vulgariser et de propager sans retard cette science théorique et pratique de l'agriculture, Nous avons résolu d'appeler à notre aide certains membres de notre clergé dont les études spéciales d'agriculture, les aptitudes et le dévouement nous sont connus. Ces "missionnaires agricoles", comme nous les appelons déjà, ont commencé à exercer leurs fonctions avec succès ; Notre Saint Père le Pape les a bénis et Nous Nous joignons au Souverain Pontife pour appeler sur eux et sur leurs travaux les plus abondantes bénédictions du ciel. Vous joindrez vos prières aux nôtres, Nos Très Chers Frères, pour que cette œuvre tourne à la plus grande gloire de Dieu, en même temps qu'au bien de notre pays. Nous demandons au ciel que le nom de Jésus-Christ soit connu et glorifié par un plus grand nombre de compatriotes ; nous le prions pour que les enfants du sol, nos Canadiens, ne soient jamais réduits à manger le pain de l'exil, et pour que nos campagnes, rendues fertiles et productives par un travail intelligent, nourrissent abondamment nos populations. Nous prions encore pour que l'oisiveté, mère de tous les vices, et le luxe disparaissent de nos campagnes, que la tempérance y règne et avec elle toutes les vertus chrétiennes.

Nous désirons que ces missionnaires agricoles visitent chaque paroisse, autant que possible, deux fois par année, afin de pouvoir donner de la suite à leur travail. Ils pourront aider le curé à trouver l'élève qui devra représenter cette paroisse à l'école d'agriculture et qui en reviendra pour servir d'exemple aux autres ; ils continueront à établir ces cercles agricoles que Nous avons été si heureux de voir se former au nombre de plus de quatre cents en 1893 ; ils se tiendront au courant des nouvelles découvertes et des résultats obtenus par les expériences faites ailleurs. Le dévouement qu'ils ont montré jusqu'à présent leur gagnera la confiance à laquelle

ils ont droit et fera accepter plus facilement les conseils qu'ils auront à donner.

Nous avons constaté avec bonheur que la plus grande partie des cercles agricoles sont dirigés par des prêtres; Nous en avons conclu que les sentiments que nous exprimons aujourd'hui sont partagés par la masse du clergé, et nous trouvons dans ce fait une grande consolation et comme un gage de prospérité future pour nos paroisses.

L'œuvre de la colonisation, dont Nous vous avons déjà entretenus bien des fois, est la compagne toute naturelle de celle de l'agriculture. Le prêtre a toujours suivi de près le colon au bord de la forêt, quand il n'a pas été son compagnon de tous les instants. Nous lui accordons toute notre sollicitude comme par le passé et à même les ressources que le *bon vouloir des fidèles mettra à notre disposition* en conformité des présentes. Nous nous réservons le privilège de faire la part de la colonisation.

La prospérité des campagnes fait celle des villes, les cultivateurs étant les pères nourriciers de tous. Que les paroisses des villes comme celles des campagnes nous aident donc pour le succès de la cause commune. Pour que les missionnaires agricoles réussissent, il faut des ressources pécuniaires; nous nous ferons tous un titre de gloire de leur en procurer abondamment.

A ces causes et le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous réglons ce qui suit:

1° L'œuvre des missionnaires agricoles est fondée par toute la province civile de Québec.

2° Dans toutes les églises et chapelles où se fait l'office divin il sera fait chaque année une quête qui sera appelée "Quête de l'œuvre des missionnaires agricoles et de la colonisation", et dont le produit sera remis à l'évêque du diocèse;

3° Cette quête prendra la place de la quête de la colonisation dans les diocèses où cette dernière s'est faite jusqu'à présent.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises ou chapelles paroissiales de nos diocèses respectifs, le premier dimanche après sa réception.

Fait et signé par Nous le jour de l'Épiphanie de Notre Seigneur mil huit cent quatre-vingt-quatorze.

E.-A. CARD, TASCHEREAU, Arch. de Québec.

† EDOUARD-CHS, Archev. de Montréal.

† J.-THOMAS, Archev. d'Ottawa.

† L.-N., Archev. de Cyrène, Coadjuteur de S. E. le Card. Taschereau.

† L.-F., Ev. de Trois-Rivières.

† L.-Z., Ev. de Saint-Hyacinthe.

† N.-ZÉPHIRIN, Vic. Apost. de Pontiac.

† ELPHEGE, Ev. de Nicolet.

† ANDRÉ-ALBERT, Ev. de St-Germain de Rimouski.

† MICHEL-THOMAS, Ev. de Chicoutimi.

† JOSEPH-MÉDARD, Ev. de Valleyfield.

† PAUL, Ev. de Sherbrooke.

Par mandement de Son Eminence et de Nos Seigneurs,

B.-PH. GARNEAU, Ptre,

Secrétaire de l'Archevêché de Québec.

#### Les cercles agricoles

L'hiver est la saison des loisirs pour le cultivateur, par conséquent le temps qui lui est le plus convenable pour se préoccuper de tout ce qui peut améliorer l'agriculture, en faire ressortir ce qu'il y a d'avantageux quand on sait en tirer bon parti.

La saison d'hiver doit être le temps choisi par les cercles agricoles pour les réunions plus fréquentes de leurs membres. Dans ces réunions les cultivateurs peuvent profiter du moment où ils sont nombreux pour voir, étudier et observer tout ce qui pourra être soumis à leur attention; pour s'interroger mutuellement sur les procédés de culture de chacun, leurs méthodes, leurs essais, leurs récoltes de même que leurs mécomptes. Ce doit être aussi l'occasion d'un enseignement mutuel.

Les cultivateurs réunis ensemble, pourraient se faire part, les uns les autres, de ce qu'ils ont éprouvé de bien ou de mal, pendant l'année terminée. Si d'abondantes récoltes contribuent à réjouir le cœur du cultivateur, le malheur, les épreuves, renferment des enseignements dont il doit profiter, en faisant retour, par d'utiles réflexions, sur un passé qui ne saurait être sans reproche.

Par ce retour sur le passé, dans une réunion même des membres du cercle agricole, chacun y trouvera le sentiment de la véritable fraternité, d'une émulation fructueuse à vouloir s'entraider les uns les autres; il y aura ainsi plus d'union, plus d'affection, plus de dispositions à se rendre mutuellement secours. C'est ainsi que la vraie charité, la véritable bienfaisance, dictera à chacun des membres du cercle agricole les moyens de s'aider le plus efficacement possible. De cette façon, les intérêts de tous les membres du cercle agricole s'identifieront ensemble, et il se formera entre eux une

communauté de sacrifices et de travaux qui sera profitable à tous ; on y verra l'intérêt de tous dans l'intérêt de chacun, il n'y aura pas chez eux ce sentiment d'égoïsme déplorable là où il se trouve ; ce sera de la véritable charité, de la fraternité telle qu'elle doit exister entre tous les cultivateurs.

Si l'été a été le temps des récompenses dues au travail par d'abondantes récoltes, par des primes aux exhibitions, etc., l'hiver doit aussi de son côté, être le temps des leçons utiles, le bon moment de faire pénétrer chez les membres des cercles agricoles les vérités pratiques, propres à maintenir l'amour de la vertu et du travail, l'union entre les cultivateurs ; à entretenir entre eux des dispositions réciproques à la bienveillance ; à faire germer dans leur esprit comme dans la terre tout ce qui pourrait contribuer à leur bonheur, les instruire et les encourager dans leurs travaux.

#### L chaulage

Quand après une récolte de blé, on croit nécessaire de chauler le terrain, la chose peut être avantageusement pratiquée en épandant sur le sol, immédiatement après la récolte de blé une couche de chaux dans la proportion de vingt minots par acre. Il est important de ne pas dépasser cette quantité, car il vaut mieux répéter cette opération plus souvent et utiliser moins de chaux à la fois.

Cette chaux pourrait être utile, non-seulement à une prairie, mais aussi à une récolte de blé-d'Inde.

La chaux tendant toujours à pénétrer à l'intérieur du sol quoique répandue à la surface, il n'est jamais bon de l'enfouir dans le sol au moyen de la charrue, quelquefois à une profondeur de huit à neuf pouces, car cette chaux serait hors de l'atteinte des racines et elle ne profiterait pas aux plantes.

En épandant dans le verger un minot de chaux dans le voisinage de chaque arbre fruitier, elle augmenterait non-seulement la végétation de l'arbre, mais la qualité des fruits ne serait que meilleure. Dans une forêt nouvellement établie, cette opération serait aussi très avantageuse à la pousse des arbres.

#### Le blé-d'Inde

M. Waldé E. Brown, un agronome américain distingué, affirme qu'il n'y a pas de plante fourragère plus précieuse pour le cultivateur que le blé-d'Inde, cependant, dit-il, toutes les bonnes qualités de cette plante sont loin d'être connues parfaitement.

#### Choses et autres

*Taille des haies.*—Pour mettre le verger et le jardin potager à l'épreuve des maraudeurs, on les entoure parfois de haies qui exigent des soins d'entretien bien suivis, en ce qui concerne tout particulièrement la taille qui peut être faite avec plus d'avantage l'été que l'hiver, c'est à-dire exécuter cette taille lorsque les pousses sont encore à l'état herbacé. Voici comment on procède : On rabat avec une faux bien effilée tous les bourgeons nouveaux sur leur empatement. Les nouveaux bourgeons apparaissent, et il faut les tailler comme les premiers ; on répète au besoin cette opération une troisième fois. La sève se trouve tout particulièrement arrêtée dans les parties inférieures de la haie, et il s'y développe un très grand nombre de petites branches dont l'enchevêtrement rend la clôture impénétrable. La partie fauchée, si elle est enfouie verte dans le sol, sert d'engrais qui active la végétation de la haie.

*La quantité de cendre à utiliser par arpent de terre.*—Que la cendre soit éteinte ou non, qu'elle soit employée à l'état naturel ou après avoir servi à la lessive, la proportion à employer par acre ne peut être définie d'une manière exacte. Il n'y a aucun danger d'employer en forte quantité, de l'une comme de l'autre. Cependant lorsqu'on répand la cendre sur de jeunes plants de navets ou autres plantes analogues, la quantité à utiliser doit être que plus limitée, car la potasse renfermée détruirait infailliblement ces jeunes plantes.

Les cendres ayant servi au lessivage sont ordinairement humides ; dans ce cas là, elles doivent être placées dans un endroit où elles puissent sécher avant que de les épandre sur le sol.

Quelques cultivateurs utilisent la cendre lorsqu'elle est encore sèche, et la distribuent à la pelle sur le champ. Cette opération est plus longue que si la cendre était sèche ; son effet sur la végétation du sol n'est pas aussi efficace, parce qu'alors elle ne peut être répandue assez uniformément sur le sol.

*Economie et libéralité.*—L'économie peut être une source d'aisance, et tout particulièrement en agriculture. Ce n'est pas de l'économie si, pour éviter les frais de construction d'une bâtisse, le cultivateur laisse les outils et les instruments d'agriculture exposés aux intempéries des saisons ; il en est ainsi des bâtiments d'une ferme construite avec la plus grande mesquinerie et de manière à ce que les bestiaux aient à souffrir, tant sous le rapport hygiénique que du froid.

C'est agir avec libéralité et en même temps d'une manière profitable que d'acheter des instruments aratoires pouvant épargner du temps et opérer plus avantageusement ; plus ces instruments seront parfaits meilleur sera l'ouvrage.

La libéralité en ce qui concerne la bonne construction des granges, des étables et des écuries d'une ferme sera pour les bestiaux une source de santé, de force et de confort ; ce sera une source d'épargne quant à la quantité et à la qualité des plantes fourragères destinées à l'alimentation des bestiaux.

La libéralité quant aux soins donnés à la culture du sol, à la bonne exécution des semailles, à la confection des composts, est aussi une source de grand profit dans le rendement des différentes récoltes.

Il en est de même pour l'agriculture comme l'égard de toutes les industries : les rendements comme les profits



sont toujours en proportion de la somme de travail mise à l'égard des différentes cultures.

*Pâturages humides aqueux ou marécageux.* — On trouve dans ces pâturages humides, aqueux ou marécageux une herbe aigre, peu nourrissante et chargée d'une forte rosée, chaque matin et chaque soir, qui la fait rouiller. Cette humidité sans cesse renaissante que les bestiaux éprouvent, relâche leurs muscles, les rend mous, parce qu'ils n'ont pas la force d'être actifs, et les dispose à contracter une infinité de maladies.

*La rouille du blé.* — On se demande parfois si en introduisant le tréfle et le mil à une récolte de blé, celui-ci n'est pas plus apte à être atteint par la rouille. — C'est le cas le plus ordinaire à l'égard de quatre-vingt quinze récoltes de blé sur cent. Le foin qui pousse au pied des tiges du blé entretient une humidité du sol qui provoque la rouille, et tout particulièrement lorsqu'après une forte pluie, le soleil vient réchauffer immédiatement le sol. A part cela, si le blé est semé seul, il produira en moyenne cinq minots de blé en plus par acre.

*South American Nervine.* — Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine", qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*English Spavin Liniment* — Fuit disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

*Tolian sanitaires de Woolford* — Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.* — Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement. — Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

## RECETTE

### Moyen d'empêcher le pain de durcir

Dès qu'on retire le pain du four, il suffit de le laver avec une légère quantité d'eau froide. Cette eau enlève non-seulement la cendre ou le charbon qui pourrait se trouver sur le pain, mais elle empêche les pains de durcir lorsqu'ils sont placés dans des barils fermés bien hermétiquement.

## Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,  
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,  
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec  
(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 au.

## Meilleure Pâtisserie A Meilleur Marché.

Nous parlons d'une graisse à frire qui ne peut pas donner d'indigestion. Ceux qui connaissent les moindres éléments de la cuisine, (Marion Harland parmi beaucoup d'autres,) se servent de

## COTTOLENE

au lieu de saindoux. La COTTOLENE n'est composée que des ingrédients les plus sains et les plus purs. Le saindoux n'est pas sain et n'est pas toujours pur. Ceux qui se servent de la COTTOLENE seront plus riches en santé et en argent : en santé, parce que leur pain sera mieux cuit, en argent parce qu'ils verront diminuer les notes de leur épicier ; car, la COTTOLENE ne coûte pas plus cher que le saindoux et fait deux fois autant d'usage, — de sorte qu'elle coûte moitié moins.

Les Dyspeptiques la Mangent avec Plaisir!

Les Médecins la Recommandent!

Les Chefs en Font l'Éloge!

Les Cuisiniers la Prônent!

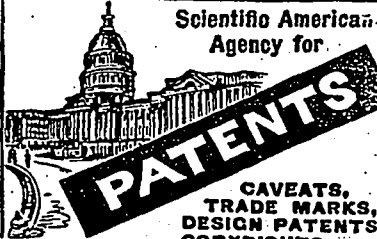
Les Ménagères l'accueillent avec Joie!

Tous les Épiciers en Vendent!

Préparée seulement par

**N. K. Fairbank et Cie.**

Rues Wellington et Anne,  
MONTREAL.



Scientific American  
Agency for  
**PATENTS**  
CAVEATS,  
TRADE MARKS,  
DESIGN PATENTS,  
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to  
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.  
Oldest bureau for securing patents in America.  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

**SAY! BEE-KEEPER!**  
YOU ASK  
Send for a free sample copy of 100 PAGES handsomely  
illustrated Semi-Monthly (62 pages) CATALOGUE  
IN BEE-CULTURE (62 pages) and  
Illustrated of BEE-KEEPERS' SUPPLIES  
A FREE copy of each sent on a postal. No  
page, price a list, list the book, \$10.00. Mention this  
paper. Address A. L. ROOT, Medina, O.